

EXTRAIT DE

## «LE COMBAT EST LE PERE DE TOUTES CHOSES»

di Jean-Jacques Wunenburger

Nantes, Editions Pleins feux, 2005

### 1. La citation

Citation: «Le combat (*polémos*) est le père de toutes choses, le roi de toutes choses. Des uns il a fait des dieux, des autres il a fait des hommes. Il a rendu les uns libres, les autres esclaves.» (fragment Diels-Kranz, 53), trad. Jean Brun (Héraclite, Seghers, 1965)

Autre formule: «Il faut savoir que le combat (*polémos*) est universel, que la justice est une lutte (*eris*) et que toutes choses naissent selon la lutte et la nécessité» (fragment 80)

Héraclite, philosophe grec, originaire d'Asie mineure (V<sup>e</sup> s avant J.C), nommé très tôt l'Obscur, fut un des premiers philosophes antérieurs à Socrate. Comme ce fut le cas pour la plupart de ses contemporains, ne nous sont parvenus de lui que des fragments de textes incomplets qui ont alimenté des siècles de traductions et d'exégèses, dans les sens les plus variés voire contradictoires. En dépit de ce corpus tronqué, fait d'aphorismes, souvent énigmatiques, sa pensée n'a cessé d'inspirer nombre de grands philosophes et certaines de ses formules sont même devenues des sentences philosophiques populaires. A côté d'un énoncé célèbre comme «On ne peut se baigner deux fois dans le même fleuve» (fragment 91)<sup>1</sup>, qui est censé illustrer l'instabilité et l'irréversibilité du flux du temps, le fragment 80, consacrant la royauté de *Polemos* dans la vie, semble cautionner ou recommander une vision belliqueuse du monde, qui légitime la division de l'humanité en vainqueurs et vaincus et qui voit dans les conflits une source et un moyen d'assurer justice et progrès. Et de fait, nombre de penseurs modernes, romantiques et révolutionnaires comme G. W. Hegel ou K.Marx, ont fait référence à ce texte d'Héraclite, tenu pour l'ancêtre de la créativité des luttes, de l'entrechoc du positif et du négatif, du bienfait des

---

<sup>1</sup> Les citations sont prises dans l'édition Diels-Kranz revue par J. Brun, Héraclite, Seghers, 1965

violences engendrant du nouveau, de la mort comme accoucheuse de vie. Or Héraclite est-il bien un tel philosophe de la violence bienfaisante et créatrice? Quelle est la signification profonde de ce combat universel, instaurateur d'une justice?

Héraclite, comme la plupart de ses contemporains, cherche sans doute d'abord à énoncer, loin des mythes et religions archaïques, des lois pour comprendre l'ordre du monde, à commencer par celles de la Nature méditerranéenne au milieu de laquelle il vivait. Si toutes choses renvoient à une Unité primordiale, car tout vient d'une cause unique qui donne vie et sens, qu'on l'appelle Feu, Vie ou *Logos*, les phénomènes visibles semblent aussi ordonnés par des couples de contraires (chaud-froid, hiver-été, bien-mal, etc.), qui alternent périodiquement selon des degrés, à l'intérieur de limites extrêmes qui ne sont qu'exceptionnellement dépassées. C'est même ce jeu alternatif des contraires, cosmologiques mais aussi psychologiques et moraux, qui constitue la seule forme de justice parmi les hommes. Car l'univers entier obéit à un principe d'oscillation qui atteste que les réalités finies doivent se différencier jusqu'à s'opposer, tout en étant en même temps fortement solidaires les unes des autres. «Ils ne comprennent pas comment ce qui s'oppose à soi-même est en même temps en harmonie avec soi; tout comme les tensions opposées de l'arc et de celles de la lyre.» (fragment 51). Toutes choses ressemblent en effet à l'arc et à la corde qui, pour accumuler l'énergie d'un tir, doivent être liés aux extrémités tout en étant tirés le plus fortement en sens contraires. «Le nom de l'arc signifie vie et son œuvre est la mort» (fragment 48). Autrement dit, la lutte des éléments définit l'être même de la vie et, sans tension, la vie cesserait, céderait la place à l'indifférenciation voire à la mort. «Le cycéon (breuvage) se décompose si on ne l'agite pas» (fragment 125). Héraclite, loin de ne défendre qu'une vision linéaire d'un mobilisme universel qui condamne toutes choses à changer d'aspects (fragment 91), place la sagesse dans la compréhension et dans le respect de ce balancier du monde qui suppose en son principe une opposition, un antagonisme, qui différencie et fait varier toutes choses selon un rythme d'aller-retour. L'intelligence dernière consiste donc à voir en tout événement un moment, une phase d'un cycle, ce qui oblige à ne pas l'isoler, à ne pas le prendre comme une totalité autonome. C'est pourquoi les modes les plus opposés doivent être ressaisis ensemble si l'on veut appréhender les ultimes propriétés de tout. En chaque chose coexistent, selon des proportions variables dans le temps, vie et mort, pauvreté et richesse, bien et mal, etc., d'où leur coappartenance et leur unité cachée. «C'est la même

chose en nous que la vie et la mort, la veille et le sommeil, la jeunesse et la vieillesse, car ceux-ci se transforment en ceux-là, et inversement ceux-là se transforment en ceux-ci» (fragment 83). Bref, tout dans l'univers est fait de mélange de qualités opposées et c'est cette harmonie des opposés qui définit en fin de compte, paradoxalement, pour les humains la confiance en une justice et une harmonie universelles.

En effet, si au regard du Dieu-Un tout peut être saisi d'un seul coup, absolument, les hommes eux-même, soumis au devenir, ne connaissent que des expressions partielles, successives, changeantes, alternantes et donc à certains moments opposées. Dans la vie des hommes comme dans la Nature, rien n'est figé, entier: liberté et servitude, biens et maux changent de forme ou de camp empêchant quiconque de s'identifier à une seule forme de valeur et d'existence. Dans le temps du monde, rien n'est définitivement attribué, la roue tourne à l'abri d'un Logos, pour qui la justice mondaine des hommes, prête à absolutiser ses jugements du bien et du mal, ne peut jamais être confondue avec la justice divine. Loin de signifier, comme on peut être tenté de le penser, une équivalence généralisée des valeurs, un relativisme absolu, cette image de la complexité mouvante des attributs du monde veut soumettre toutes les formes de vie naturelle et humaine à des allers-retours cycliques, à des renversements de situation qui empêchent précisément de parvenir, dans la temporalité et le multiple, à une vérité et une justice absolues, qui ne sont données que du point de vue du Logos divin, qui lui est hors du temps.

Cette conception d'une oscillation de toutes choses entre des pôles contraires relève d'un courant de pensée caractéristique de la philosophie antésocratique, soucieuse d'inscrire les événements dans une rythmique cosmologique. C'est ainsi qu'Empédocle décrit aussi la vie de la «Sphère» cosmique comme une succession de dilatations et de contractions, qui font se succéder un principe d'amour et d'union (*Eros*) et un principe de colère et de séparation (*Eris*). Les intentions et les actions humaines, sans dériver au sens strict d'une nécessité aveugle, prennent place dans une loi universelle, qu'il importe de connaître pour saisir l'occasion favorable (en grec, le *kairos*) de toute action, ce qui permettra à l'homme d'être en phase avec le tout. Par là même, cette vision du monde soumet la volonté des hommes à un rythme qui leur impose de vivre des états successifs et opposés.

Il était inévitable que cette pensée, en phase avec l'esprit de la Grèce archaïque, subisse un revers et un déclin avec l'éveil philosophique en Occident d'une subjectivité

responsable qui doit en connaissance de cause choisir sa destinée. Dans les conceptions des religions monothéistes de la vie (judaïsme, christianisme, islam), d'un côté le bien et le mal, le juste et l'injuste, seront appréhendés comme des attributs substantiels, de l'autre l'histoire doit être perçue comme un chemin linéaire sans retour, au terme duquel on peut atteindre soit la béatitude, soit la damnation. La vie est certes exposée alors à une lutte mais avec, au terme, une défaite ou un triomphe, sans alternance ni compensation.

Pourtant les intuitions présocratiques, et d'Héraclite en particulier, n'ont cessé de hanter périodiquement les esprits. Même si les hommes peuvent et doivent imposer un ordre de valeurs en rupture avec le Tout du monde, et espérer en une répartition ultime en bons et mauvais, il n'en demeure pas moins des événements et des actions qui ne dépendent pas nous et dont on ne peut qu'orienter les effets par la connaissance de leurs rythmes. L'époque de la Renaissance exalte certes la liberté de l'homme mais n'en recommande pas moins encore de se régler sur le cours des astres qui indique les conditions favorables pour réussir les desseins de la liberté. Shakespeare ou Machiavel en appellent à la «fortune», qui vient limiter ou servir les plans des hommes. Il n'est pas étonnant que ces conceptions reprennent de leur actualité dans la modernité lorsque s'affaiblissent les philosophies du sujet libre. Divers courants du naturalisme romantique, les philosophies du soupçon (K.Marx, F.Nietzsche ou S.Freud), qui dénoncent les illusions de la maîtrise de la conscience sur ses représentations et actions, retrouvent dans le legs présocratique une intelligence de l'histoire qui redonne la primauté au devenir du monde. Face aux fanatismes des valeurs absolues, nous sommes à nouveau enclins à faire place des expressions mitigées et évolutives contre une absolutisation des valeurs, coupées de l'ordre du monde, nous sommes à nouveau prêts à chercher entre l'homme et la nature une solidarité, une connaturalité, un ordre rythmique commun. La fin des grands récits de l'histoire orientée vers le Progrès, la prise de conscience d'une planète menacée de disparition, la circulation des conceptions culturelles du monde, entre Orient et Occident notamment, nous rendent à nouveau attentifs aujourd'hui à une autre lecture des événements, à une autre sagesse de l'histoire, qui trouverait chez Héraclite ses formulations les plus anciennes. Certes, il n'est pas sûr que les adhésions actuelles restent toujours fidèles aux inspirations des origines, ni que les thèses défendues n'entremêlent pas des positions qui, à certains égards, sont hétéroclites voire

incompatibles entre elles mais cette rationalisation, nourrie de l'air du temps, témoigne peut-être éloquemment de l'état d'esprit que l'on qualifie souvent de «post-moderne».



Sesto San Giovanni (MI)  
via Monfalcone, 17/19

© Metabasis.it, rivista semestrale di filosofia e comunicazione.  
Autorizzazione del Tribunale di Varese n. 893 del 23/02/2006.  
ISSN 1828-1567



Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-NonCommercial-NoDerivs 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA. Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

## BIBLIOGRAPHIE

Brun J., *Héraclite*, Seghers, 1965. La citation est tirée de l'édition Diels-Krantz, traduction revue par Jean Brun, p 126

Brun J., *Empédocle*, Seghers, 1966

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Vrin, 1972

Augustin, *Les Confessions*, Livre de poche chrétien

Bachelard G., *L'activité rationaliste de la physique contemporaine*, PUF, 1951

Bernard-Weil E., *L'arc et la corde*, Maloine, 1975

Bergson H., *Les deux sources de la morale et de la religion*, in Œuvres, PUF, 1970

Canguilhem G., *La connaissance de la vie*, Vrin, 1965

Cohn N., *Les cavaliers de l'Apocalypse*, Juillard 1962

Dagognet F., *La raison et les remèdes*, PUF

Eliade M., *La nostalgie des origines*, Gallimard, 1971

Freud S., *Essais de psychanalyse*, P.B.Payot,

Freund J., *L'essence du politique*, Sirey, 1965

Gabel J., *La fausse conscience*, Ed de Minuit, 1962

Girard R., *La violence et le sacré*, Grasset, 1972

Guéry F., *Haine et destruction*, Ellipse, 2002

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, Aubier

Hobbes, *Léviathan*, G.Flammarion

Jonas H., *La religion gnostique*, Flammarion, 1978

Kant E., *Opuscules sur l'histoire*, G.Flammarion

Leibniz, *Opuscules choisis*, Vrin

Lorenz K., *L'agression, une histoire naturelle du mal*, Flammarion

Nietzsche F., *La naissance de la tragédie*, Gonthier

Platon, *Phèdre*, Les Belles-Lettres.

Wunenburger J.J., *La raison contradictoire*, A.Michel, 1990

Jean-Jacques Wunenburger, Professeur de Philosophie à l'Université Jean Moulin, Lyon3.  
Auteur, entre autres, de «La raison contradictoire», Albin Michel, 1990.

L'ouvrage est un commentaire d'une formule d'Héraclite, suivi de variations libres.

La justice et l'harmonie ne résident-elles que dans la paix et l'égalité de toutes choses? Héraclite a, au contraire, fait de la lutte le ressort de l'ordre du monde naturel et humain. Quelles nouvelles significations peut-on donner aujourd'hui à une telle harmonie dynamique des opposés? Ne s'agit-il que d'un retour à la violence de la Nature? Faut-il y voir une pensée anachronique ou vraiment intempestive?